

Philippe Madec

Oser la modernité rurale

Pour Le Courrier de l'architecte

« L'architecture est un art borné, dit-on ; oui, dans l'esprit des architectes ; mais en lui-même, je n'en connais pas de plus étendu. Qu'on fasse entrer dans son projet la considération du temps, du lieu, des peuples, de la destination, et l'on verra varier à l'infini les proportions des pleins, des vides, des formes, des ornements et de tout ce qui tient de l'art »

Denis Diderot¹.



La doxa contemporaine assigne à l'aménagement du territoire national un horizon urbain métropolitain. Entre les grandes agglomérations et les infrastructures qui les relient, la messe territoriale serait dite. Et cela serait bien normal puisque, dit-on, la population française serait urbaine à plus de 70% !

Voilà pourtant un mensonge statistique, car selon l'INSEE, pour qu'une commune fasse ville, il suffit que sa part agglomérée abrite 2.000 habitants. On rêve. Un bref calcul montre que 56,7% de la population française résident dans des communes de 10.000 habitants et moins.

Résultat de cette hérésie statistique, un modèle de développement territorial extrêmement inéquitable s'impose alors. La moitié de la population est oubliée, et ses territoires sont d'une part déséquipés : les postes, écoles, tribunaux, hôpitaux, etc. ferment, et d'autre part discrédités : désert informatique,

¹ - DIDEROT Denis, *Sur l'art et les artistes*, Hermann éditeur, Paris, 1967, p.69.

² - RICŒUR Paul, *Histoire et Vérité*, éd. du Seuil, Paris, 1955, p.296.

culturel, médical, dit-on. Les mots même du projet territorial d'essence urbaine : densité, agriculture urbaine, ville verte, etc. échouent à décrire les réalités spatiales des moyennes et petites villes, bourgs et hameaux en lien direct avec la campagne.

Ce discours dominant applique ses œillères à la pensée. Au point que des critiques d'architecture peinent à trouver les mots pour parler de la modernité rurale en général, et de celle de Viavino en particulier ; les mêmes rechignent à parler de contexte et d'éco-responsabilité. Leurs pôles d'intérêt les en éloignent. Personne ne doute de l'utilité du Grand Paris, de Marseille 2013 capitale européenne de la culture, de la réflexion sur les 50.000 logements et les 50.000 hectares de Bordeaux, etc. Mais par quelle paresse ne s'intéresse-t-on qu'à ces sujets ?

Depuis le début des années 90, (apm) s'engage dans et pour toutes les dimensions de l'établissement humain, simultanément : le bourg de Plourin-Lès-Morlaix (900 hab.) et le projet urbain de l'ancien hôpital Héroid à Paris (2,2M hab.), ou le PLU de Rocamadour (700 hab.) et les quartiers Sindibad de Casablanca (2,9M hab.), jusqu'à aujourd'hui les éco-quartiers du Verger (1.500 hab.) et du Fort d'Aubervilliers (0,8M hab.). Cet éventail des projets permet d'appréhender le territoire dans son épaisseur et les outils spécifiques à chacune de ses situations, de l'urbain au rural.



A Saint-Christol (1.400 hab.), le pôle œnotouristique Viavino est un rare et exemplaire développement territorial porté par une Communauté de Communes rurale, un outil de cohésion, d'estime et d'ambition partagées. Il projette ce pays du Sud au niveau international, dans la cour des grands terroirs du vin et du tourisme. L'architecture y apporte la spécificité avec ses engagements éco-responsables. Il eut été prévisible de faire une cathédrale du vin, grandiloquente. C'est le contraire qui a été choisi par les maîtres d'ouvrage, les viticulteurs et les usagers. A mille lieux du « pastiche » et du « village gaulois » (sont-ce les seuls clichés disponibles aux urbains à l'égard des ruraux ?), Viavino assume une architecture languedocienne contemporaine. Elle est rurale au sens où elle déploie une spatialité vernaculaire, de quintessence campagnarde : des volumes simples et bas créant des lieux, cours, place et jardins, une relation directe entre intérieur et extérieur sans sas ni façade, une échelle *ad hoc* (ses sept bâtiments possèdent la taille de ceux du bourg), des matériaux naturels (lumière, air, pierre, terre, bois), dans une mise en œuvre frugale et *Low Tech*. La filière courte offre ici sa richesse disponible, physique et humaine ; chaque pierre invente l'homme qui sait la tailler et l'autre qui sait la mettre en œuvre ; chaque bois, chaque terre aussi.

C'est cette appartenance à une culture, à la « figure historique cohérente »² du Pays de Lunel qui autorise Viavino à proposer des volumes inédits sans heurt ni rejet : une sphère aplatie, une grange trapézoïdale, un entassement de boîtes. Tout en faisant écho à l'histoire locale (la capitelle, habitat des bergers, matinée de glacière, dont le site porte le nom, pour le caveau ; les « palox » comme mesure des bardages), nous y avons apporté nos références : la halle Tony Garnier pour la salle de conférences et l'architecture ensevelie d'Etienne Louis Boullée (sujet de mon premier livre) pour le caveau. Tout un chacun y apporte évidemment les siennes et en parlent : pour le patio, une œuvre de James Turrel, un œil de panthéon, une cour de Tadao Ando. C'est que Viavino est un ensemble complexe, qui ne fait pas la part entre la culture populaire et la culture dite « savante » des architectes, si inculte de celle rurale.



² - RICCEUR Paul, *Histoire et Vérité*, éd. du Seuil, Paris, 1955, p.296.

Enfin Viavino est une architecture de sept bâtiments en avance sur leur époque : ils sont BEPOS sur base passive ce que la loi n'imposera qu'en 2020 si tout va bien. Viavino s'engage et combat, outrepassa la réglementation en termes de ventilation naturelle et de chauffage ; son empreinte écologique est très faible. Puits provençal pour la salle de conférence, poêles à bois dans la salle de conférence et le musée, chauffage central au bois pour les autres bâtiments, panneaux photovoltaïques. Et ces dispositifs écologiques ne forment pas un catalogue de techniques, mais aident à une spatialité bienveillante, lumineuse et saine : bâtiment étroit, ouvertures opposées, lumière naturelle omniprésente, pas de climatisation.

A Bordeaux en 2008, évoquant le musée archéologique du château de Mayenne³, j'avais énoncé cette certitude au fond de mon travail : « *La culture n'est plus le contexte de nos actions ; elle est la condition même de leurs accomplissements* ». Cette conviction incline à chercher, dans chaque lieu où œuvrer, la particularité de la rencontre d'une société et de son contexte : pour Viavino cette relation unique à portée de mains dans Saint-Christol au Pays de Lunel en Languedoc Roussillon, entre la nature et la culture, entre une vie quotidienne et le climat qu'elle habite, entre les matières et les savoir-faire spécifiques qu'elles inventent.

Loin de faire marche arrière dans le retrait, le repli, le même, il s'agit d'oser la rencontre avec ce qui est universel sur cette terre humaine : l'altérité, la spécificité, la différence, l'idiosyncrasie donc.



³ - MADEC Philippe, « Le rôle de la culture dans le développement durable » in *La Pierre d'Angle*, mai-juin 2009, n° 49/50, p.84-87.

